

DANIEL P. WALKER

Prisca theologia

LA PRISCA THEOLOGIA EN FRANCE

Traduit de l'anglais par
ALEXANDRE MINSKI

IDEM • VELLE



AG • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2017

TITRE ORIGINAL
The Prisca Theologia in France

© George Gush.

© Éditions Allia, Paris, 2017, pour la traduction française.

AVANT-PROPOS

LE PRÉSENT ESSAI a été initialement publié dans le *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 17, n° 3-4 (1954), pp. 204-259. Il marque un jalon dans l'historiographie de la pensée de la Renaissance car on le crédite d'avoir, le premier, fait de la notion de *prisca theologia* un objet d'études et de recherches. L'essai a en outre contribué, au même titre que les ouvrages de France A. Yates avec qui l'auteur entretenait des liens d'amitié, à établir le caractère central de l'hermétisme dans la réflexion religieuse et philosophique de l'époque.

Les notes, extrêmement copieuses, reproduisaient les sources de l'essai dans leur langue originelle, principalement le latin. On a fait le choix de ne donner ici que leurs références et de renvoyer les lecteurs latinisants à l'édition originale.

I
INTRODUCTION

NOMBRE d'apologistes chrétiens, depuis les premiers Pères, citent des textes d'auteurs préchrétiens ou *prisci theologi*¹, qu'on supposait de la plus haute antiquité, pour montrer leur conformité avec la doctrine chrétienne. Les *Orphica*, les *Hermetica*, les *Oracles chaldaiques* et *sibyllins*, les fragments présocratiques y voisinent avec Platon dont on pensait les doctrines religieuses inspirées de ce corpus et du canon hébraïque. Cette pratique de la citation se généralise aux XV^e et XVI^e siècles avec le retour à Platon : beaucoup de ses textes étaient redevenus accessibles² et on désirait les intégrer à la doctrine chrétienne.

1. L'adjectif *prisca* (masc. plur. *prisci*) signifie en latin : antique, originelle, des premiers âges. La locution a été forgée par Marsile Ficin. (N.d.T.)

2. Il existait, bien sûr, une forte tradition platonicienne au Moyen Âge (cf. Raymond Klibansky, *The Continuity of the Platonic Tradition*, Londres, The Warburg Institute, 1939) et un intérêt pour les *prisci theologi*, mais il n'existe à ma connaissance aucun travail récent consacré à ce dernier. J'ai déjà traité de certains aspects des *Orphica* à la Renaissance dans "Orpheus the Theologian and Renaissance Platonists", *Journal of The Warburg and*

L'attitude des Français vis-à-vis de la *prisca theologia* présente des particularités marquées, si on la compare à celle des Italiens, ce qui justifie de la traiter séparément. Sans nier les différences entre individus, groupes religieux ou époques, on peut dire de manière générale que les Français sont plus prudents et plus nationalistes que les Italiens. Ils sont soucieux de maintenir la magie, le paganisme et l'hérésie à bonne distance et revendiquent l'héritage des druides et de la France médiévale. Nous allons montrer ici comment ces thèmes s'articulent à la *prisca theologia*. Ces spécificités n'ont rien de surprenant si nous les mettons en perspective avec l'éminence de l'Université de Paris comme centre de l'orthodoxie jusqu'au Concile de Trente et si l'on oppose l'achèvement récent de l'unité nationale française à la fragmentation de l'Italie.

Nous traiterons dans cet essai des seuls auteurs français du XVI^e siècle dont les œuvres accordent à la *prisca theologia* un rôle de premier plan¹. Certains sont presque trop connus

Courtauld Institutes, XVI, 1953. Je serai donc aussi concis que possible dans cet essai mais certaines répétitions seront inévitables.

1. Il ne s'agit en aucun cas d'une étude exhaustive ; de nombreux textes ou auteurs liés à la *prisca theologia* ne seront pas traités ici : les *Dernières poésies* de Marguerite de

pour nécessiter une présentation : Lefèvre d'Étaples (Faber Stapulensis), peut-être le plus grand des premiers humanistes français et l'un des premiers tenants d'une réforme évangélique¹ ; Pontus de Tyard, évêque de Chalon-sur-Saône, philosophe et théoricien de la Pléiade² ; Pierre de la Ramée (Ramus), le très influent logicien anti-aristotélicien³,

Navarre (éd. A. Lefranc, Paris, 1896, pp. 208-209) ; Pierre de Paschal (Paschalius, *Adversus Ioannis Maulii parricidas Actio... Epistolae...*, Lyon, 1548, pp. 113 sq.), Bartolomeo Delbene (*Civitas Veri...*, Paris, Drouart, 1609, pp. 245 sq.) ; François Habert (*Les Divins Oracles de Zoroastre*, Paris, 1558) ; Guy de Brués (*Les Dialogues*, Paris, 1557, pp. 44, 48) ; Pierre de Lostal (*Les Discours Philosophiques*, Paris, 1579) ; Jean Bodin (*Heptaplomeres*, éd. L. Noack, Schwerin, 1857, pp. 50, 66, 70, 76 sq., 187, 278-284).

1. A. Renaudet, *Préréforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie (1494-1517)*, 2^e éd., Paris 1953, passim ; P. Imbart de la Tour, *Les Origines de la Réforme*, t. II, Melun, 1944, pp. 383 sq.) [G. Bédouelle, *Lefèvre d'Étaples et l'intelligence des Écritures*, Genève, Droz, 1976. (N.d.T.)]

2. S.F. Baridon, *Pontus de Tyard*, Milan, Viscontea, 1950. [Voir également *Pontus de Tyard, poète, philosophe, théologien* : colloque international de l'université de Créteil-Val-de-Marne, 19-20 novembre 1998, dir. J. Céard, Paris, Honoré Champion, 2003. (N.d.T.)]

3. Pour juger de l'importance du changement apporté par Ramus à la logique aristotélicienne traditionnelle, voir N.E. Nelson, *Peter Ramus and the Confusion of Logic Rhetoric and Poetry*, Univ. of Michigan Contributions in Modern Philology, n° 2, 1947. Concernant ses influences,

assassiné à la Saint Barthélémy; Philippe de Mornay (Duplessis-Mornay), apologiste de la religion chrétienne, polémiste protestant et ami d'Henri de Navarre¹. Je m'intéresserai également à deux auteurs catholiques moins connus, Symphorien Champier² et Guy Lefèvre de la Boderie³; tant parce que la *prisca theologia* est omniprésente dans leurs productions (ce qui n'est pas le cas pour les auteurs susmentionnés) que parce que leur importance

voir R. Tuve, *Elizabethan and Metaphysical Imagery*, Chicago, 1947, pp. 331 sq. [Voir également Nelly Bruyère, *Méthode et dialectique dans l'œuvre de La Ramée: Renaissance et âge classique*, Paris, Vrin, 1984. (N.d.T.)]

1. R. Patry, *Philippe du Plessis-Mornay: Un huguenot homme d'État (1549-1623)*, Paris, 1933. [Voir également H. Daussy, *Les Huguenots et le roi: le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay (1572-1600)*, Droz, Genève, 2002. (N.d.T.)]

2. P. Alut, *Étude Biographique & Bibliographique sur Symphorien Champier*, Lyon, 1859; W. Mönch, *Die Italienische Platonrenaissance und ihre Bedeutung für Frankreichs Literatur- und Geistesgeschichte*, Berlin, 1936, pp. 212 sq. [Voir aussi B. P. Copenhaver, *Symphorien Champier and the Reception of the Occultist Tradition in Renaissance France*, Mouton, La Haye, 1978. (N.d.T.)]

3. F. Secret, *L'Ésotérisme de Guy Le Fèvre de La Boderie*, Genève, Droz, 1969; F. Roudaut, *Le Point centrique: contribution à l'étude de Guy Le Fèvre de la Boderie*, Paris, Klincksieck, 1992. (N.d.T.)

historique a peut-être été sous-estimée ou mal comprise par les érudits modernes.

Champier, docteur lyonnais, philosophe et historien, est généralement considéré comme un simple relais français du platonisme de Marsile Ficin. Même si les citations constituent l'armature de ses ouvrages, elles ne proviennent pas toutes, ni même dans leur majorité, de Ficin. De plus, comme c'est le cas pour nombre d'auteurs du XVI^e siècle, cette méthode de composition n'exclut ni l'expression de l'individualité ni l'indépendance d'esprit; le choix des citations peut souvent s'avérer particulièrement significatif¹. On doit également tenir compte, lorsque l'on évalue la place de Champier dans l'Histoire, de l'importance cardinale de Lyon en tant que centre intellectuel au cours de la première moitié du XVI^e siècle et le rôle prépondérant que la ville a joué dans sa vie², en dehors de ses nombreuses publications.

La Boderie, dont la majeure partie de l'œuvre est versifiée, hormis ses traductions, n'est

1. Champier qualifie son écriture, lorsqu'il ne fait pas de citation, de "breviter clareque & placido stylo" (*Symphonia Platonis cum Aristotele*, Paris, 1516, f. x^r).

2. H. Hauser, *Études sur la Réforme française*, Paris, Alphonse Picard et Fils, 1909, pp. 107 sq.

certainement pas un grand poète ; mais c'est un auteur surprenant et intéressant, comme on va tenter de le montrer dans cet essai. Comme Champier, il a contribué à la diffusion du platonisme italien, mais l'a transformé de manière encore plus radicale. Son influence personnelle a également été considérable, même en faisant abstraction de ses écrits ; il fut en effet le secrétaire de François d'Anjou, le frère de Henri III, qui avait rassemblé autour de lui des écrivains et des musiciens remarquables, catholiques et protestants, dont plusieurs étaient membres de l'Académie de de Baïf¹.

On citera ponctuellement d'autres auteurs français comme Amaury Bouchard, un ami de Rabelais auteur d'un traité d'inspiration platonicienne sur l'immortalité de l'âme ainsi que d'un éloge des femmes² ; le juriste Louis

1. Entre autres La Primaudaye, Guy du Faur de Pibrac, Hesteau de Nuysement, Jean de la Jessée, Claude Le Jeune, Vaumesnil, Baltazar de Beaujoyeux ; cf. Claude Le Jeune, *Airs (1608)*, éd. D.P. Walker, Rome 1951, I, Introduction (Fr. Lesure et D.P. Walker), pp.VIII-X ; Raymond, *L'Influence de Ronsard*, II, 157 sq. ; F.A. Yates, *Les Académies en France au XVI^e siècle*, trad. T. Chaucheras, Paris, PUF, 1996, ch. 4.

2. *De L'excellence et immortalité de L'ame extraict non seulement du timee de Platon mais aussi de plusieurs aultres Grecz et Latins philosophes – tant de la pythagorique que*

Le Caron qui, outre sa *Philosophie*¹, d'inspiration platonicienne, a publié d'intéressants dialogues qui mettent en scène Ronsard, Jodelle et Rabelais²; Louis Le Roy, traducteur de Platon et professeur de grec au Collège Royal à partir de 1572³; François de Foix, duc de Candale, évêque d'Aire, éditeur et traducteur des *Hermetica*⁴; Charles de Bourgueville, magistrat à Caen dont l'*Atheomachie* de 1564 s'ouvre par les strophes de La Boderie et Vauquelin de la Fresnaye⁵; Georges Pacard,

platonique famille..., Bibl. Nat., ms. fr. 1991 (dédié à François I^{er}); Almaricus Bouchardus, τὲς γυναιχείας φύτλης *adversus Andream Tiraquellum*, Paris, 1522. Sur le premier, cf. Busson, *op.cit.*, pp. 174-175; sur le second, cf. M.A. Screech, "A Further Study of Rabelais's Position in the Querelle des Femmes", in *François Rabelais*, (4^e centenaire), Genève, E. Droz, 1953, pp. 133-134.

1. *La Philosophie*, Paris, 1555.

2. *Les Dialogues*, Paris, 1556; cf. L. Pinvert, "Un entretien philosophique de Rabelais rapporté par Charondas", in *Revue des études rabelaisiennes*, 1, 1903, p. 193.

3. Cf. A.H. Becker, *Louys le Roy*, Paris, 1896.

4. Cf. J. Dagens, "Le Commentaire du Pimandre de François de Candale", in *Mélanges... offerts à Daniel Mornel*, Paris, 1951, pp. 21-26

5. Bourgueville, *L'Athéomachie et Discours de L'Immortalité de l'Ame, Et Resurrection des Corps*, Paris, 1564; sig. a 3^r, un long poème de Vauquelin sur l'ouvrage de Bourgueville (repris dans ses *Diverses poésies*, Caen, 1612, pp. 412 sq.); sig. b 2^v, le sonnet "Contre les Athees" de La Boderie.

un apologiste protestant dont la *Theologie Naturelle* (1574) annonce *De la Vérité de la Religion Chrestienne* (1581) de Mornay¹. Enfin, deux penseurs singuliers, Guillaume Postel et Michel Servet, tous deux trop complexes et indépendants pour être étiquetés.²

On cherchera à déterminer le rapport de ces écrivains à la *prisca theologia*, en le démarquant de celui des Italiens³; force est toutefois de reconnaître qu'ils l'ont découverte et développée sous influence italienne⁴. Lefèvre d'Étaples, qui s'était rendu en Italie afin de

1. Dans la mesure où je n'ai pu encore avoir accès aux deux premières éditions, ce qui rend la connaissance de la relation de Pacard avec Mornay impossible, je n'entrerai pas plus dans le détail. Des exemplaires de ces éditions (1574 et 1579) se trouvent à Paris, à la bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme français.

2. Concernant Postel, cf. *Kvačala*, "Wilhelm Postel. Seine Geistesart und seine Reformgedanken", in *Archiv für Reformationsgeschichte*, tome IX, 1912, p. 287, tome XI, 1914, p. 200, tome XVI, 1918, p. 187; Sir Geoffrey Butler, *Studies in Statercraft*, Cambridge, 1920, pp. 38 sq.; M.A. Screech, "The Illusion of Postel's Feminism", in *Journal of the Warburg and Courtauld Inst.*, XVI, 1953, p. 162.

3. Cette comparaison sera parfois implicite afin d'éviter des répétitions avec mon précédent article (cf. *supra*, note 2, p. 9).

4. Pour les relations entre la première Renaissance française et l'Italie, cf. Renaudet, *Préréforme*, et Mönch, *Die Italienische Platon-renaissance*.

rencontrer Pic de la Mirandole, Barbaro et Ficin¹, révisa et commenta la traduction de Ficin du *Pimandre*, “par amour pour Marsile, qu’il vénérât à l’égal d’un père”². Champier, tout en faisant de fréquents emprunts inavoués à Bessarion et Ficin, se proclame ouvertement disciple de ce dernier. Le traité de Bouchard s’inspire de Ficin, Pic et Bessarion, qu’il cite abondamment³. Les *Discours Philosophiques* de Pontus de Tyard sont, en leur entier, influencés par le platonisme de Ficin⁴. Mornay admirait l’œuvre théologique de Ficin et de Pic de la Mirandole⁵. La Boderie a traduit en français de nombreux travaux de Ficin⁶. Pourtant, dès

1. Cf. Champier, *Mirabilium divinatorum humanorumque volumina quattuor...*, Lyon, 1517, sig. a ij^v; Renaudet, *Préréforme, op. cit.*, pp. 136 sq.

2. *Mercurij Trismegisti Liber de Potestate et Sapientia Dei: Per Marsilium Ficinum traductus...*, Paris, 1494, sig. e iij^r.

3. Cf. par exemple, Bouchard, *De L'excellence*, folios 4^v, 36^v pour Pic; 30^v pour Bessarion; 20^v, 33^r, 65^v et 72^v pour Ficin.

4. Cf. F.A. Yates, *Académies en France*, ch. IV.

5. Mornay, *Vérité de la Religion Chrestienne*, Anvers, 1581, p. 617.

6. *Discours de l'Honneste Amour sur le Banquet de Platon... Traduitz de Toscan en François par Guy le Fevre de la Boderie*, Paris, 1578 (Ficin, *Sopra lo amore over convito de Platone*, Florence, 1544); *Les Trois livres de la vie... Avec une apologie pour la medecine et astrologie*, Paris, 1581 (Ficin, *De Triplici Vita*, Florence, 1489); *De la religion Chrestienne, avec la*

l'origine, les Français sont soucieux de marquer leur indépendance¹. Et de fait, le rapport qu'entretiennent Lefèvre et Champier à la *prisca theologia* diffère de celui de Pic² et Ficin, comme celui des platoniciens français plus tardifs, catholiques (Le Caron, Le Roy ou La Boderie) ou protestants (Ramus, Pacard, Mornay) diffère de celui de Steuco ou Patrizi.

Harangue de la Dignité de l'Homme de J. Pic de la Mirandole, Paris, 1578 (Ficin, *De Religione Christiana*, in *Opera Omnia*, Bâle, 1576, p. 1; Pic, *De Hominis Dignitate...*, éd. E. Garin, Florence, 1948). Je n'ai pu avoir accès à sa dernière traduction; d'après La Ferrière-Percy, un exemplaire incomplet se trouverait à la Bibl. Mazarine. La Boderie a également traduit et publié le *De Harmonia Mundi* de Francesco di Giorgio (Venise, 1525), accompagné d'une traduction de l'*Heptaplus* de Pic (dans l'édition de Garin citée ci-dessus) par son frère Nicolas (*L'Harmonie du Monde...*, Paris, 1579).

1. Cf. par exemple Champier, *De Triplici Disciplina...*, Lyon, 1508, sig. (ddd viii)^f, en réponse au *Italie et Gallie Panegyricum*, *ibid.* sig. (bbb vi)^v de Symphorianus Grignanus.

2. Kristeller ("Marsilio Ficino e Ludovico Lazarelli. Contribute alla diffusione delle idee ermetiche nel Rinascimento", in *Annali della R. Scuola normale di Pisa*, Ser. II, VII, 1938, pp. 256-257.) a déjà mis en lumière les réserves émises par Lefèvre et Champier à l'égard des *Hermetica*.

II

ORPHICA ET HERMETICA

PARMI les innombrables textes attribués aux *prisci theologi*, je m'attacherai surtout aux *Orphica* et aux *Hermetica*¹. Les textes orphiques qui nous concernent au premier chef sont les vers grecs cités par les Pères grecs et Proclus ; on peut en faire remonter la rédaction, pour certains, à l'époque présocratique, mais la plupart datent de la période hellénistique. Ensuite, les *Hymnes orphiques*, dont on pense aujourd'hui qu'ils datent du II^e ou du III^e siècle de notre ère, ne sont cités par aucun auteur antique².

On peut également partager les *Hermetica* en deux groupes :

– l'*Asclepius* (ou *De Voluntate divina*), dialogue qui n'est connu qu'à travers une traduction latine attribuée à Apulée ;

– le *Pimandre* (ou *De Sapientia et potestate Dei*) et les *Definitiones Asclepii*, un ensemble de quinze courts dialogues en grec³.

1. Corpus de textes ou collection de fragments attribués à Orphée et à Hermès Trismégiste (N.d.T.).

2. Cf. Walker, "Orpheus", *op.cit.*, p. 103.

3. Cf. Kristeller, *op.cit.* Les *Definitiones* manquent dans le premier manuscrit grec des *Hermetica*, arrivé à Florence